

*L'amante du narrateur rentre un soir mouillée par la pluie, elle prend le lit et meurt. Le narrateur, dévasté par sa mort, part en voyage. De retour chez lui, sa maison lui rappelle la femme qu'il a aimée et il a envie de se recueillir sur sa tombe ...*

[...] J'allai vers le cimetière. Je trouvais sa tombe toute simple, une croix de marbre, avec ces quelques mots : « Elle aima, fut aimée, et mourut. » [...] Je voulus passer la nuit près d'elle, dernière nuit, à pleurer sur sa tombe. Mais on me verrait, on me chasserait. Comment faire ? Je fus rusé. [...] J'étais seul, bien seul. Je me blottis dans un arbre vert. Je m'y cachai tout entier, entre ces branches grasses et sombres. Et j'attendis.

Quand la nuit fut noire, très noire, **je quittai mon refuge et me mis à marcher doucement, à pas lents, à pas sourds, sur cette terre pleine de morts.** J'errai longtemps, longtemps, longtemps. Je ne la retrouvais pas. [...] Quelle nuit ! quelle nuit ! Je ne la retrouvais pas ! Pas de lune ! Quelle nuit ! **J'avais peur, une peur affreuse dans ces étroits sentiers,** [...] je ne pouvais plus marcher tant mes genoux fléchissaient. J'entendais battre mon cœur ! **Et j'entendais autre chose aussi ! Quoi ? un bruit confus innommable ! Etait-ce dans ma tête affolée, dans la nuit impénétrable, ou sous la terre mystérieuse, sous la terre ensemençée de cadavres humains, ce bruit ? Je regardais autour de moi ! Combien de temps suis-je resté là ?** Je ne sais pas. J'étais paralysé par la terreur, j'étais ivre d'épouvante, prêt à hurler, prêt à mourir.

**Et soudain il me sembla que la dalle de marbre sur laquelle j'étais assis remuait.** [...] D'un bond je me jetai sur le tombeau voisin, et je vis, oui, je vis la pierre que je venais de quitter se dresser toute droite ; et le mort apparut, un squelette nu qui, de son dos courbé la rejetait. [...] Sur la croix je pus lire : « Ici repose Jacques Olivand, décédé à l'âge de cinquante et un ans. Il aimait les siens, fut honnête et bon, et mourut dans la paix du Seigneur. »

Maintenant le mort aussi lisait les choses écrites sur son tombeau. [...] Il écrivit en lettres lumineuses [...] « Ici repose Jacques Olivand, décédé à l'âge de cinquante et un ans. Il hâta par ses duretés la mort de son père dont il désirait hériter, il tortura sa femme, tourmenta ses enfants, trompa ses voisins, vola quand il le put et mourut misérable. » Quand il eut achevé d'écrire, le mort immobile contempla son œuvre. Et je m'aperçus [...] que tous les cadavres [...] avaient effacé les mensonges inscrits par les parents sur la pierre funéraire, pour y rétablir la vérité. [...] Je pensai qu'elle aussi avait dû la tracer sur sa tombe. Et sans peur maintenant, courant [...] j'allai vers elle, sûr que je la trouverais aussitôt. Et sur la croix de marbre où tout à l'heure j'avais lu : « Elle aima, fut aimée, et mourut. » J'aperçus : « Etant sortie un jour pour tromper son amant, elle eut froid sous la pluie, et mourut. ». Il paraît qu'on me ramassa, inanimé, au jour levant, auprès d'une tombe.

*Guy de Maupassant, la morte, 1889*

**Compréhension et langue (10 points) :**

1. Quel est le genre du texte , justifiez votre réponse (0,75 pt) .....

2. Remplissez le tableau suivant (0,75 pt):

Le narrateur	Le temps des événements	Le lieu
.....	.....	.....
.....	.....	.....

3. Relevez dans le texte deux manifestations de la peur chez le narrateur (1 pt)

.....

4. Quel événement surnaturel se passe-t-il dans le texte ? (1 pt)

.....

